**La « diversité » sociale dans les cursus scientifiques : le rôle de la culture scientifique**

**La persistance des inégalités d’accès aux études scientifiques**

En France, les inégalités d’accès aux sciences persistent malgré les différentes évolutions qu’a connu notre société en termes d’éducation. Parmi les études citées par la sociologue C. Perronnet dans son livre[[1]](#footnote-1), l’une d’elle révèle qu’en 2001, 40% des « enfants d’enseignants et de cadres supérieurs » ont accédé à un baccalauréat scientifique contre 5% des « enfants d’ouvriers non qualifiés ». De même, en 2013 dans le cadre d’une enquête de suivi d’élèves de la 6ème au Baccalauréat, 41% des élèves « issus de classes favorisées » étaient inscrits en filière scientifique quand seulement 10% des « élèves issus des classes défavorisées » l’étaient.

**« Mettre la science en culture »[[2]](#footnote-2)**

Afin de comprendre l’origine de ces inégalités, il est possible de faire le parallèle avec les voies littéraires, artistiques associées plus naturellement à une forme de culture née en dehors de l’école et source d’inégalités scolaires. Le goût de la lecture, l’intérêt pour l’art, la curiosité liée à l’Histoire sont plus communément reliés au milieu social permettant l’accès à certaines activités en dehors de l’école (e.g., musées, expositions, etc.).

De même, « mettre la science en culture » pose la question de la construction du rapport aux sciences au-delà des murs de l’école. Les sciences ne se limiteraient donc pas aux connaissances, aux savoirs tirés des salles de classe, mais seraient aussi une forme de culture associée au temps périscolaire. La construction de « rapports aux sciences différenciés » entre les élèves de milieux populaires et les autres élèves s’expliquerait ainsi en partie par les représentations transmises par la « culture scientifique » à travers les loisirs, expositions, contenus audiovisuels, etc.

**« La science des autres »**

Une étude de cas réalisée sur un panel de 52 enfants suivis du CM1 à la 5ème dans un quartier populaire de Lyon montre que les représentations des sciences et des métiers scientifiques des enfants de milieux populaires sont majoritairement liées à une vision élitiste des sciences.

En effet, pour ces enfants, seuls les meilleurs élèves de la classe pourraient plus tard envisager d’exercer un métier scientifique puisqu’ils « seraient faits pour ça ». A l’inverse, ils ne se verraient pas eux-mêmes scientifiques pour une question d’intérêt/ de goût mais aussi parce qu’ils ne s’en pensent intrinsèquement pas capables, comme si cela était réservé aux élèves « intelligents et travailleurs » et n’était donc pas pour eux.

L’une des sources de la distance érigée entre ces enfants et les sciences est la représentation de ces métiers et carrières dans leur entourage. La majorité de ces derniers dit ne pas connaître de « vrai scientifique » ou avoir dans leur entourage de personne ayant une activité en lien avec les sciences. Ceci montre de plus qu’à défaut de « modèles de leur entourage », leur représentation des métiers scientifiques provient de « contenus culturels scientifiques ». Ces contenus peuvent à la fois renforcer ou pallier le manque de « modèles de l’entourage » issus du domaine des sciences et jouent un rôle clés dans la construction de l’imaginaire scientifique des enfants dès le plus jeune âge.

**Présentation de Clémence Perronnet**

Clémence Perronet est une chercheuse en sociologie et maîtresse de conférences en sciences de l’éducation à l’Université catholique de l’Ouest (UCO).

Ces domaines de recherche regroupent notamment l’étude des liens entre structures sociale et activités culturelles, la construction sociale du (dé)goût, des pratiques et des (dés)engagements vis-à-vis des sciences ou encore les inégalités scolaires et les effets des politiques éducatives.

Elle a en particulier consacré sa thèse à l’étude de « la culture scientifique des enfants en milieux populaires : étude de cas sur la construction sociale du goût, des pratiques et des représentations des sciences. », donnant lieu à la sortie du livre *La bosse des maths n’existe pas. Rétablir l’égalité des chances dans les matières scientifiques* (2021).

**Références**

* C. Perronnet, (2018), « La culture scientifique des enfants en milieux populaires : étude de cas sur la construction sociale du goût, des pratiques et des représentations des sciences., » Thèse de doctorat, Ecole Normale Supérieure de Lyon.
* C. Perronnet, (2018), « Les sciences, c’est (pas) pour moi” : genre, culture scientifique et construction de représentations différenciées des sciences chez les enfants de milieux populaires », article.
* C. Perronnet, (2021), *La bosse des maths n’existe pas. Rétablir l’égalité des chances dans les matières scientifiques.* Autrement.

1. C. Perronnet, (2021), *La bosse des maths n’existe pas. Rétablir l’égalité des chances dans les matières scientifiques*, p43 [↑](#footnote-ref-1)
2. Jean-Marc Lévy-Leblond (1986) [↑](#footnote-ref-2)